

—Nous nous promenions, hasarda Dominique pour répondre quelque chose.

—Bien loin de l'habitation, à ce que je vois. Allons, il est tard, rentrez ! fit Sanchez.

Le ton calme de ces paroles plongea Dominique et Lakhmi dans une surprise si grande, qu'ils obéirent à l'instant, presque rassurés sur les suites de leur tentative de fuite.

Quand ils se furent assez éloignés du marquis pour qu'il ne pût entendre leur conversation :

—Tu le vois, Dominique, fit Lakhmi, le maître est bon, et tes craintes sont chimériques. Bénissons le ciel de l'avoir rencontré, puisque sa présence nous a empêchés de faire le mal. S'il m'a aimée comme tu le crois, la façon dont il vient de nous parler en nous voyant ensemble doit nous prouver qu'il n'est pas jaloux de toi et que, par conséquent, il ne m'aime plus.

—Ne plus t'aimer, quand on l'a fait, Lakhmi ! est-ce possible ?

—Tu crois cela, parce que tu n'es qu'un esclave comme moi : mais le maître peut choisir à son gré parmi les plus belles et les plus riches jeunes filles de Fernambouc, et il ne songe plus à moi, Dominique.

—Le ciel le veuille ! Et cependant, sous le ton glacial et calme de ses paroles, j'ai cru découvrir une sombre colère. N'as-tu pas remarqué le froid regard qu'il a jeté sur nous ?

—Non, tu te trompes ; je n'ai vu dans ses yeux que de l'indifférence et non pas de la colère.

—Je le souhaite, je le crois presque, et cependant je n'ose l'espérer.

—Mais regarde : il ne nous a même pas suivis.

En effet, Sanchez avait disparu.

Cette nouvelle preuve de son indifférence ne convainquit point Dominique qui, cédant à un pressentiment invincible, s'écria tout à coup :

—Lakhmi, si tu ne me revoyais plus, promets-moi de conserver éternellement mon souvenir.

—Jusqu'à mon dernier soupir, fit la jeune fille avec conviction. Mais pourquoi réclamer de moi cette promesse, et, encore une fois, qui peut te faire redouter notre prochaine séparation ?

—Une voix secrète ! il me semble que je lis en ce moment dans l'avenir. Voyons, si demain le maître me vendait comme il t'en a déjà menacée ?

—Je quitterais à l'instant l'habitation comme nous voulions le faire cette nuit, et j'irais te rejoindre, fût-ce à mille lieues d'ici.

—Et si le maître disposait non pas de mon corps, mais de ma vie ?

—Il ne mourrait que de ma main, s'écria Lakhmi.

—Tu me vengerais donc ?

—Je le jure : je ne vivrais plus que pour te venger. Que je sois maudite si je manque à mon serment !

L'indienne était simple et solennelle en prononçant ces paroles. Le marquis, s'il les avait entendues, n'aurait pu s'empêcher de frémir.

—Merci, je reçois ta promesse, répondit Dominique, et maintenant à la grâce de Dieu !

—Dieu est bon : il nous a mis sur la terre pour nous aimer, il ne permettra pas qu'il nous arrive malheur.

Ils étaient arrivés aux cases.

—Adieu, fit Dominique, et, après s'être assuré encore une fois que Sanchez ne les avait point suivis, il pressa Lakhmi dans ses bras et déposa sur son front le plus tendre baiser qui jamais soit sorti de lèvres humaines.

—A demain, dit-elle avec un sourire adorable.

—A demain, peut-être ! répondit le mulâtre, en envoyant de la main un dernier baiser à son amie.

SANCHEZ LE JALOUX.

Le marquis Alphonse d'Alviella, on le sait, ne s'occupait guère de l'administration de ses biens. S'en remettant complètement à Gomez pour tout ce qui se rapportait à la direction des travaux et à la vente des récoltes, et à son fils pour ce qui concernait la surveillance générale, il n'intervenait jamais que dans les cas graves et alors qu'il s'agissait de prendre une détermination d'une grande portée. Son âge lui faisait chérir la paresse. Le repos qu'elle donne convenait à sa vieillesse un peu malade. Aussi, très ignorant des détails de ses diverses exploitations, n'avait-il garde de chercher à les connaître, évitant avec soin toutes les occasions capables de les lui apprendre, de crainte qu'ils ne l'obligeassent forcément à se mêler davantage de la gestion de ses domaines. Il les visitait fort rarement, et quand, par hasard, il s'imposait cette rude fatigue, c'était dans une moelleuse voiture dont, en aucun cas, il ne daignait descendre. De nombreux esclaves l'accompagnaient dans ces excursions, qu'il ne répétait guère que deux ou trois fois par an. La mission des noirs consistait à porter dans ces occasions tout ce qui pouvait distraire le marquis pendant la route et la lui rendre la plus douce et la plus agréable possible.

M. d'Alviella passait ordinairement ses soirées couché dans un hamac à fleur de terre, suspendu dans une vaste salle que le vieux gentilhomme décorait pompeusement du nom de cabinet de travail, sous prétexte qu'elle contenait une bibliothèque dont il usait volontiers. Il lisait jusqu'au moment où le sommeil naissant l'invitait à regagner sa chambre à coucher. Pendant ces lectures quotidiennes, deux esclaves à ses côtés étaient exclusivement occupés à le préserver des moustiques et des insectes nocturnes attirés par la lumière d'une lampe suspendue au plafond, dont la zone lumineuse s'étendait, à travers la croisée ouverte, jusqu'aux bords des parterres de fleurs les plus proches de l'habitation. Quelques instants après que Dominique eut quitté Lakhmi, la porte de la bibliothèque s'ouvrit.

Le marquis lisait dans son hamac. Sanchez entra. Il était fort pâle : mais comme il se trouvait dans l'ombre au moment où le vieillard fit un mouvement pour savoir qui venait d'entrer, le marquis ne put remarquer la lividité des traits de son fils.

Le mulâtre, en disant à Lakhmi que l'air froid de Sanchez cachait une sombre et terrible colère, ne s'était pas trompé. Seulement, quelque grandes qu'eussent été ses appréhensions, il était loin encore de la vérité. Toute la conversation dans laquelle Dominique avait révélé son amour et celui de son maître à la jeune esclave avait été entendue par Sanchez. Les voyant fuir ensemble vers la campagne, il les avait suivis en se cachant derrière les arbres et s'était blotti dans le feuillage, à dix pas d'eux, pendant qu'ils parlaient. Désespéré tout à la fois et humilié en découvrant que non-seulement, ainsi qu'il l'avait cru jadis, le mulâtre était son rival, mais encore qu'il possédait son secret, il s'était senti au cœur un flot de douleur qui se transforma instantanément en la plus implacable des haines. Le dépit et la jalousie faisaient battre ses tempes comme deux marteaux de forge. Tout son être se tordait et vibrait de douleur.